



aura assassinés tous les deux! Ces mots de dégoût des domestiques dont le gâchis annonçait un nombre très-répondant de santé bues au bonheur des nouveaux époux.

M. Courtois, lui, paraissait étudier l'attitude du vicé-roi.

—Un assassinat! murmura le valet de chambre; ah! c'est pour l'argent, alors, on aura su...

—Quoi? demanda le maire.

—Monsieur le comte a reçu hier dans la matinée une très-forte somme.

—Ah? oui, forte, ajouta une femme de chambre, il y avait gros comme cela de billets de banque. Madame a même dit à monsieur qu'elle ne ferait pas l'œil de la nuit avec cette somme immense dans la maison.

Il y eut un silence, chacun se regardant d'un air effrayé. M. Courtois, lui, réfléchissait.

(A continuer.)

LE PAYS.

MONTRÉAL, 12 AOUT 1869.

Taxe de l'eau.

Payez ce que vous devez pour l'eau le ou avant SAMEDI, le 14 d'août courant, si vous voulez profiter de l'escompte de CINQ pour cent.

Une Conspiration.

Il y a quelques jours le Globe traduisait une correspondance empruntée au Reporter d'Halifax, dans laquelle on prévenait le public de tout un plan de conspiration organisée par de puissantes compagnies américaines pour s'emparer des mines de charbon de la Nouvelle-Ecosse.

Le journal Neo-Ecossais se plaignait surtout de la complicité de certains capitalistes et avocats de la localité.

Le fait que les propriétaires des mines de charbon de la Pensylvanie cherchent à accaparer le marché du précieux combustible ne peut être mis en doute. Ce que nous trouvons au journal lui dans le Messager Franco-Américain corrobore assez justement l'assertion du Reporter d'Halifax. Voici ce que nous lisons:

Il est sans doute peu de nos lecteurs qui ignorent que le prix du charbon de terre est maintenant de huit à dix dollars la tonne.

Ces prix élevés ont été en partie dus à la concurrence des mines de la Virginie.

Les compagnies de mines de la Virginie ont fait de leur côté de grands efforts pour augmenter la production et abaisser le prix du charbon.

Qu'en résulte-t-il? C'est que, dans l'état actuel de la Virginie, les mines de la Virginie ne peuvent pas soutenir la concurrence des mines de la Nouvelle-Ecosse.

La Nouvelle-Ecosse assure que l'accès des mines à pour lui de monopoliser le marché et d'enlever la population ouvrière des mines en Pensylvanie et en Californie.

Il y a certainement beaucoup de vrai dans tout cela, et bien qu'on nous accuse d'un optimisme inconsidéré envers les Etats-Unis, nous n'ignorons pas que les monopoles dont jouissent quelques compagnies américaines.

Mais ceci nous amène à dire que l'état de notre législation douanière est telle que non seulement les propriétaires de mines de charbon de la Nouvelle-Ecosse souffrent, des droits américains qui grèvent leurs produits mais qu'en outre, le charbon américain vient faire sur leurs marchés une concurrence insupportable à celui du pays.

Rien de plus naturel que, dans ces conditions, les propriétaires des mines cherchent à vendre.

Il est dire que le remède à cet état de choses viendra plutôt de l'initiative des Etats-Unis que de l'intelligence de nos propres intérêts? De quelle part que la justice arrive, nous l'accepterons avec joie, car la situation actuelle de cette industrie vitale pour une de nos provinces commande une sérieuse attention et exige un prompt remède.

La milice marche.

Notre ministre de la milice n'occupe pas le poste le plus agréable du cabinet, nous le reconnaissons sans peine, mais aussi à qui la faute? Les inévitables de tout genre jalonnent la route de ce ministère, heureusement couronné par état. Une chute mémorable, à propos du bill de milice de 1862, signale l'ancien système; le nouveau se recommande par un plan de milice fort dispendieux et qui n'a rien amené encore depuis près d'une année de fonctionnement. On ne parle plus des fortifications et pour cause; on a réduit de deux cent mille piastres les dépenses de la milice pour cette année; les dispositions de la loi autorisant le tirage au sort, l'établissement de corps de milice régulière n'ont pu s'exécuter et les grandes revues de volontaires attirent un nombre insignifiant de canadiens; le Recorder doit même, par ses arrêts, stimuler le patriotisme.

Mais voici que la Gazette de Québec nous informe qu'une bande de plus de cent jeunes gens a laissé les environs de la ville, mardi dernier, pour aller travailler aux Etats-Unis, à la construction d'un chemin de fer de Pensylvanie.

Presque tous ces émigrants appartiennent à des compagnies de milice.

Ainsi, dit notre confrère, le gouvernement a fait des dépenses pendant plusieurs années pour leur instruction militaire, et lorsque vient le temps on l'on ait besoin des services des volontaires, ils quittent le pays pour être pour toujours, et vraisemblablement pour porter les armes contre nous, si la nécessité les y appelle.

Il faut beaucoup de bruit autour de l'arrivée probable de trente familles françaises qu'une demoiselle Bernard doit envoyer ici, mais on garde le silence sur le départ de ceat et quel que jeunes compatriotes forts et vigoureux.

Cela s'appelle du patriotisme, et ceux qui comme nous citent les chiffres et les accompagnent des tristes réflexions qu'ils suggèrent, ce sont de mauvais patriotes, des annexionnistes!

Ce dernier mot est joli. Ah! ça, mais de nous ou des conservateurs, soutiens de ce régime, quels sont donc les vrais annexionnistes? Plus d'un tiers de la population du Bas Canada se trouve de fait annexée, et chaque jour l'annexion se continue et grandit.

Mais la passion politique, les préjugés, l'ignorance, voir les bandeaux qui empêchent de voir. Nous ne pouvons qu'espérer que le cri d'alarme, c'est notre seul satisfaction.

La milice marche, c'est vrai, mais elle va à l'étranger.

Le Cable Français.

La pose du cable transatlantique français, l'achèvement de cette entreprise qui va contribuer si puissamment au progrès, à la civilisation, et resserrer encore la vieille amitié unissant la France et les Etats-Unis a donné lieu à plusieurs manifestations dans maints endroits.

Nous recevons aujourd'hui une correspondance de Chicago qui nous en informe de la part que l'élément canadien a pris à la fête:

Chicago, 4 août 1869.

Monsieur le Bâtonnier.

J'ai eu l'honneur de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Je me permets de vous adresser, par le courrier de samedi, un dépliant relatif à la pose du cable transatlantique français, et une foule de personnes ont été intéressées par ce dépliant.

Turquie. L'honorable J. Y. Scammon, qui présidait la réunion, a été très-félicité pour avoir inspiré quand il a été élu un compte rendu par les citoyens les descendants d'hommes venus de toutes les parties du monde. Il fut un temps où ils étaient tous très éloignés de la mère-patrie. Aujourd'hui, au lieu de se disperser, ils se réunissent à ce que nous appelons communément l'Amérique. Nous devons à l'Italie et à la Grande-Bretagne la civilisation primitive de notre pays. La vieille Angleterre nous donna le premier télégraphe transatlantique. Dans la lutte pour l'indépendance de notre nation, la France vint à notre aide. Elle a continué la bonne œuvre en nous donnant un libre concurrent à travers l'Atlantique. Nous pouvons aujourd'hui converser d'aisément avec nos amis... Nous sommes tous chez nous.

Nous croyons devoir reproduire les éloquentes paroles prononcées par M. E. Carrey, Vice-Consul de France:

En dehors de la question d'intérêt général, des motifs de bienveillance commerciale ont été au premier plan de nos préoccupations. Nous ne sommes pas venus au monde par cette entreprise, qui n'est que sur laquelle je ne puis m'étendre devant cette assemblée dont je crains de fatiguer la bienveillance, cette ligne va, j'espère, resserrer encore l'union et le respect qui ont toujours existé entre la France et l'Amérique, surtout depuis le jour où cette dernière, encore au berceau, menacée dans une lutte inégale, est venue chercher le secours de la France. Cette date, origine d'affection mutuelle, est un de ces événements de notre histoire qui ne s'effacent jamais de l'esprit de nos concitoyens.

Cette noble cérémonie d'un grand peuple qui ornait hier à ses amis, est un grand honneur pour la France, car elle est le résultat de la coopération de nos deux nations.

Pour ma part, je ne connais pas une nation qui ait été plus heureuse que la nôtre de voir se former un lien qui nous unit à nos amis de l'autre côté de l'océan. Je suis sûr que ce lien sera le résultat de la coopération de nos deux nations.

Le Murray les emporta bientôt jusqu'à un confluent, que Sturt reconnut être celui du Darling, cette rivière que qu'il avait rencontrée dans son premier voyage; puis enfin ils arrivèrent à un immense lac sale qu'ils appelèrent Alexandrina, et qui se trouve presque en vue de l'océan. Le problème était résolu, ils avaient traversé l'Australie; il s'agissait maintenant de retourner. Mais il fallait remonter le courant à force de rames, et pour après jour, nuit après nuit, ils se fatiguèrent à tour de rôle, sans faire beaucoup de chemin; cependant aucun d'eux ne se découragea, et tous revinrent de cette périlleuse excursion.

Une troisième fois, accompagné de M. Donald Stuart, Sturt partit pour un autre voyage de découverte. C'était en 1844, et ce fut alors qu'il découvrit la rivière Victoria, aujourd'hui le siège d'un gouvernement, et se pouplant comme par enchantement.

Ce qui s'éprouva de souffrances pendant ce voyage est à peine croyable; les herbes et les bryères s'enflammèrent autour d'eux, et une fumée épaisse sembla rendre l'air irrespirable. En sortant de cette fournaise, ils entrèrent dans une sorte d'Arabie Pétrée, pays immense entouré de falaises à pic et parsemé de blocs de pierres de toutes sortes et de rochers de toutes formes.

La chaleur et la sécheresse étaient intolérables; avant de mourir de soif, leurs bœufs semblaient danser sur des plaques de fer rougies au feu, tant le sable était brûlant; l'encre se séchait sur leur plume, les couleurs se séchaient et s'écailaient. Ils furent obligés de se creuser une lutte solitaire pour se mettre à l'ombre. C'est là que mourut M. Cook, qui commandait en second cette expédition.

Après avoir traversé ce désert, ils découvrirent la baie de Cooper et se décidèrent à retourner. Quel ne fut pas leur désappointement quand, arrivant à leur premier dépôt, ils le trouvèrent abandonné! Sturt regretta amèrement pour les hommes qui l'accompagnaient de voir que ceux qu'il avait laissés en garde avaient tout emporté; il leur fallut encore souffrir de faim et de soif et se traîner comme des mourants à travers des pays horriblement difficiles.

Enfin ils arrivèrent à Adelaide, mais Sturt était à égale. Il est mort presque pauvre, à peu près oublié de tous ceux que ses voyages avaient si vivement intéressés, de tous ceux qui ont recueilli de si grands avantages de ses découvertes. Puis un jour viendra où le monde aura honte de son ingratitude et lui élèvera des statues, pour l'encouragement de ceux qui voudront se sacrifier aussi pour la science et l'humanité.

T. N. BESARD.

La Coralline.

Un fait singulier qui s'est passé dernièrement dans ce pays est venu corroborer les observations faites en France et en Angleterre sur les propriétés toxiques de la coralline, qui est une substance colorante dont l'usage est aujourd'hui très répandu dans l'industrie.

Un jeune Allemand de Chicago qui avait assisté à un spectacle, fut pris de graves vertiges et de symptômes graves attestant une délabération soudaine des organes digestifs. Des médecins furent appelés; l'un opina pour une congestion cérébrale; l'autre pour une affection cholérique; bref les remèdes employés n'entrèrent pas le progrès du mal; un troisième docteur arriva; ce fut alors seulement que l'on s'avisait de débarrasser le malade; on reconnut, en le débarrassant, que les pieds étaient douloureux, et que la peau était enflammée, tuméfiée, mais seulement jusqu'à la hauteur des chaussettes, dont la ligne supérieure était tracée aussi nettement qu'un pinceau.

Cette circonstance attira l'attention de docteurs sur le tissu des chaussettes, et ils remarquèrent qu'elles étaient teintes de cette couleur rouge à la mode aujourd'hui en Europe, qui est particulière à la coralline, substance récemment découverte, et que des accidents déjà observés ont signalé comme un poison actif et dangereux. Ajoutons que, lorsque la nature du mal a été reconnue, il était trop tard; le jeune homme succomba le lendemain matin, malgré les soins intelligents qui lui ont été prodigués.

C'est M. le professeur Tardieu qui a le premier signalé les effets funestes

de la coralline. Voici le texte même de la communication qu'il a faite dernièrement à ce sujet à l'Académie des sciences:

«Au mois de mai de l'année dernière (1868), je fus consulté par un jeune homme de vingt-trois ans, admirablement constitué et exempt de tout vice héréditaire, qui était atteint aux deux pieds d'une éruption vésiculaire très aiguë et très douloureuse, exactement bornée à la partie du pied que recouvre la chaussure et qui dessinait sur la peau la forme parfaitement régulière du soulier occupant que portait le jeune homme. La peau était violemment enflammée, tuméfiée, d'une rougeur uniforme, sur laquelle se détachaient de nombreuses petites vésicules, se réunissant pour former de larges cloches ou bulles de disparition. Sturt laissa à ses bagages, ses tentes, ses provisions, ses animaux, sous la garde de quelques-uns de ses hommes, et monta sur une pirogue avec son ami Mac-Leary et six hommes, il se laissa aller au courant du fleuve, remarquant une petite chaloupe qui portait leurs provisions. Ils navigèrent ainsi pendant plusieurs jours, et enfin la vigie s'écria qu'on approchait d'un grand fleuve.

Quelques minutes ils furent dans le courant du Murray, le plus grand de toute l'Australie.

M. Murray les emporta bientôt jusqu'à un confluent, que Sturt reconnut être celui du Darling, cette rivière que qu'il avait rencontrée dans son premier voyage; puis enfin ils arrivèrent à un immense lac sale qu'ils appelèrent Alexandrina, et qui se trouve presque en vue de l'océan. Le problème était résolu, ils avaient traversé l'Australie; il s'agissait maintenant de retourner. Mais il fallait remonter le courant à force de rames, et pour après jour, nuit après nuit, ils se fatiguèrent à tour de rôle, sans faire beaucoup de chemin; cependant aucun d'eux ne se découragea, et tous revinrent de cette périlleuse excursion.

Une troisième fois, accompagné de M. Donald Stuart, Sturt partit pour un autre voyage de découverte. C'était en 1844, et ce fut alors qu'il découvrit la rivière Victoria, aujourd'hui le siège d'un gouvernement, et se pouplant comme par enchantement.

Ce qui s'éprouva de souffrances pendant ce voyage est à peine croyable; les herbes et les bryères s'enflammèrent autour d'eux, et une fumée épaisse sembla rendre l'air irrespirable. En sortant de cette fournaise, ils entrèrent dans une sorte d'Arabie Pétrée, pays immense entouré de falaises à pic et parsemé de blocs de pierres de toutes sortes et de rochers de toutes formes.

La chaleur et la sécheresse étaient intolérables; avant de mourir de soif, leurs bœufs semblaient danser sur des plaques de fer rougies au feu, tant le sable était brûlant; l'encre se séchait sur leur plume, les couleurs se séchaient et s'écailaient. Ils furent obligés de se creuser une lutte solitaire pour se mettre à l'ombre. C'est là que mourut M. Cook, qui commandait en second cette expédition.

Après avoir traversé ce désert, ils découvrirent la baie de Cooper et se décidèrent à retourner. Quel ne fut pas leur désappointement quand, arrivant à leur premier dépôt, ils le trouvèrent abandonné! Sturt regretta amèrement pour les hommes qui l'accompagnaient de voir que ceux qu'il avait laissés en garde avaient tout emporté; il leur fallut encore souffrir de faim et de soif et se traîner comme des mourants à travers des pays horriblement difficiles.

Enfin ils arrivèrent à Adelaide, mais Sturt était à égale. Il est mort presque pauvre, à peu près oublié de tous ceux que ses voyages avaient si vivement intéressés, de tous ceux qui ont recueilli de si grands avantages de ses découvertes. Puis un jour viendra où le monde aura honte de son ingratitude et lui élèvera des statues, pour l'encouragement de ceux qui voudront se sacrifier aussi pour la science et l'humanité.

T. N. BESARD.

Le Coralline.

Un fait singulier qui s'est passé dernièrement dans ce pays est venu corroborer les observations faites en France et en Angleterre sur les propriétés toxiques de la coralline, qui est une substance colorante dont l'usage est aujourd'hui très répandu dans l'industrie.

Un jeune Allemand de Chicago qui avait assisté à un spectacle, fut pris de graves vertiges et de symptômes graves attestant une délabération soudaine des organes digestifs. Des médecins furent appelés; l'un opina pour une congestion cérébrale; l'autre pour une affection cholérique; bref les remèdes employés n'entrèrent pas le progrès du mal; un troisième docteur arriva; ce fut alors seulement que l'on s'avisait de débarrasser le malade; on reconnut, en le débarrassant, que les pieds étaient douloureux, et que la peau était enflammée, tuméfiée, mais seulement jusqu'à la hauteur des chaussettes, dont la ligne supérieure était tracée aussi nettement qu'un pinceau.

Cette circonstance attira l'attention de docteurs sur le tissu des chaussettes, et ils remarquèrent qu'elles étaient teintes de cette couleur rouge à la mode aujourd'hui en Europe, qui est particulière à la coralline, substance récemment découverte, et que des accidents déjà observés ont signalé comme un poison actif et dangereux. Ajoutons que, lorsque la nature du mal a été reconnue, il était trop tard; le jeune homme succomba le lendemain matin, malgré les soins intelligents qui lui ont été prodigués.

C'est M. le professeur Tardieu qui a le premier signalé les effets funestes

de la coralline. Voici le texte même de la communication qu'il a faite dernièrement à ce sujet à l'Académie des sciences:

«Au mois de mai de l'année dernière (1868), je fus consulté par un jeune homme de vingt-trois ans, admirablement constitué et exempt de tout vice héréditaire, qui était atteint aux deux pieds d'une éruption vésiculaire très aiguë et très douloureuse, exactement bornée à la partie du pied que recouvre la chaussure et qui dessinait sur la peau la forme parfaitement régulière du soulier occupant que portait le jeune homme. La peau était violemment enflammée, tuméfiée, d'une rougeur uniforme, sur laquelle se détachaient de nombreuses petites vésicules, se réunissant pour former de larges cloches ou bulles de disparition. Sturt laissa à ses bagages, ses tentes, ses provisions, ses animaux, sous la garde de quelques-uns de ses hommes, et monta sur une pirogue avec son ami Mac-Leary et six hommes, il se laissa aller au courant du fleuve, remarquant une petite chaloupe qui portait leurs provisions. Ils navigèrent ainsi pendant plusieurs jours, et enfin la vigie s'écria qu'on approchait d'un grand fleuve.

Quelques minutes ils furent dans le courant du Murray, le plus grand de toute l'Australie.

M. Murray les emporta bientôt jusqu'à un confluent, que Sturt reconnut être celui du Darling, cette rivière que qu'il avait rencontrée dans son premier voyage; puis enfin ils arrivèrent à un immense lac sale qu'ils appelèrent Alexandrina, et qui se trouve presque en vue de l'océan. Le problème était résolu, ils avaient traversé l'Australie; il s'agissait maintenant de retourner. Mais il fallait remonter le courant à force de rames, et pour après jour, nuit après nuit, ils se fatiguèrent à tour de rôle, sans faire beaucoup de chemin; cependant aucun d'eux ne se découragea, et tous revinrent de cette périlleuse excursion.

Une troisième fois, accompagné de M. Donald Stuart, Sturt partit pour un autre voyage de découverte. C'était en 1844, et ce fut alors qu'il découvrit la rivière Victoria, aujourd'hui le siège d'un gouvernement, et se pouplant comme par enchantement.

Ce qui s'éprouva de souffrances pendant ce voyage est à peine croyable; les herbes et les bryères s'enflammèrent autour d'eux, et une fumée épaisse sembla rendre l'air irrespirable. En sortant de cette fournaise, ils entrèrent dans une sorte d'Arabie Pétrée, pays immense entouré de falaises à pic et parsemé de blocs de pierres de toutes sortes et de rochers de toutes formes.

La chaleur et la sécheresse étaient intolérables; avant de mourir de soif, leurs bœufs semblaient danser sur des plaques de fer rougies au feu, tant le sable était brûlant; l'encre se séchait sur leur plume, les couleurs se séchaient et s'écailaient. Ils furent obligés de se creuser une lutte solitaire pour se mettre à l'ombre. C'est là que mourut M. Cook, qui commandait en second cette expédition.

Après avoir traversé ce désert, ils découvrirent la baie de Cooper et se décidèrent à retourner. Quel ne fut pas leur désappointement quand, arrivant à leur premier dépôt, ils le trouvèrent abandonné! Sturt regretta amèrement pour les hommes qui l'accompagnaient de voir que ceux qu'il avait laissés en garde avaient tout emporté; il leur fallut encore souffrir de faim et de soif et se traîner comme des mourants à travers des pays horriblement difficiles.

Enfin ils arrivèrent à Adelaide, mais Sturt était à égale. Il est mort presque pauvre, à peu près oublié de tous ceux que ses voyages avaient si vivement intéressés, de tous ceux qui ont recueilli de si grands avantages de ses découvertes. Puis un jour viendra où le monde aura honte de son ingratitude et lui élèvera des statues, pour l'encouragement de ceux qui voudront se sacrifier aussi pour la science et l'humanité.

T. N. BESARD.

Le Coralline.

Un fait singulier qui s'est passé dernièrement dans ce pays est venu corroborer les observations faites en France et en Angleterre sur les propriétés toxiques de la coralline, qui est une substance colorante dont l'usage est aujourd'hui très répandu dans l'industrie.

Un jeune Allemand de Chicago qui avait assisté à un spectacle, fut pris de graves vertiges et de symptômes graves attestant une délabération soudaine des organes digestifs. Des médecins furent appelés; l'un opina pour une congestion cérébrale; l'autre pour une affection cholérique; bref les remèdes employés n'entrèrent pas le progrès du mal; un troisième docteur arriva; ce fut alors seulement que l'on s'avisait de débarrasser le malade; on reconnut, en le débarrassant, que les pieds étaient douloureux, et que la peau était enflammée, tuméfiée, mais seulement jusqu'à la hauteur des chaussettes, dont la ligne supérieure était tracée aussi nettement qu'un pinceau.

Cette circonstance attira l'attention de docteurs sur le tissu des chaussettes, et ils remarquèrent qu'elles étaient teintes de cette couleur rouge à la mode aujourd'hui en Europe, qui est particulière à la coralline, substance récemment découverte, et que des accidents déjà observés ont signalé comme un poison actif et dangereux. Ajoutons que, lorsque la nature du mal a été reconnue, il était trop tard; le jeune homme succomba le lendemain matin, malgré les soins intelligents qui lui ont été prodigués.

C'est M. le professeur Tardieu qui a le premier signalé les effets funestes

de la coralline. Voici le texte même de la communication qu'il a faite dernièrement à ce sujet à l'Académie des sciences:

«Au mois de mai de l'année dernière (1868), je fus consulté par un jeune homme de vingt-trois ans, admirablement constitué et exempt de tout vice héréditaire, qui était atteint aux deux pieds d'une éruption vésiculaire très aiguë et très douloureuse, exactement bornée à la partie du pied que recouvre la chaussure et qui dessinait sur la peau la forme parfaitement régulière du soulier occupant que portait le jeune homme. La peau était violemment enflammée, tuméfiée, d'une rougeur uniforme, sur laquelle se détachaient de nombreuses petites vésicules, se réunissant pour former de larges cloches ou bulles de disparition. Sturt laissa à ses bagages, ses tentes, ses provisions, ses animaux, sous la garde de quelques-uns de ses hommes, et monta sur une pirogue avec son ami Mac-Leary et six hommes, il se laissa aller au courant du fleuve, remarquant une petite chaloupe qui portait leurs provisions. Ils navigèrent ainsi pendant plusieurs jours, et enfin la vigie s'écria qu'on approchait d'un grand fleuve.

Quelques minutes ils furent dans le courant du Murray, le plus grand de toute l'Australie.

M. Murray les emporta bientôt jusqu'à un confluent, que Sturt reconnut être celui du Darling, cette rivière que qu'il avait rencontrée dans son premier voyage; puis enfin ils arrivèrent à un immense lac sale qu'ils appelèrent Alexandrina, et qui se trouve presque en vue de l'océan. Le problème était résolu, ils avaient traversé l'Australie; il s'agissait maintenant de retourner. Mais il fallait remonter le courant à force de rames, et pour après jour, nuit après nuit, ils se fatiguèrent à tour de rôle, sans faire beaucoup de chemin; cependant aucun d'eux ne se découragea, et tous revinrent de cette périlleuse excursion.

Une troisième fois, accompagné de M. Donald Stuart, Sturt partit pour un autre voyage de découverte. C'était en 1844, et ce fut alors qu'il découvrit la rivière Victoria, aujourd'hui le siège d'un gouvernement, et se pouplant comme par enchantement.

Ce qui s'éprouva de souffrances pendant ce voyage est à peine croyable; les herbes et les bryères s'enflammèrent autour d'eux, et une fumée épaisse sembla rendre l'air irrespirable. En sortant de cette fournaise, ils entrèrent dans une sorte d'Arabie Pétrée, pays immense entouré de falaises à pic et parsemé de blocs de pierres de toutes sortes et de rochers de toutes formes.

La chaleur et la sécheresse étaient intolérables; avant de mourir de soif, leurs bœufs semblaient danser sur des plaques de fer rougies au feu, tant le sable était brûlant; l'encre se séchait sur leur plume, les couleurs se séchaient et s'écailaient. Ils furent obligés de se creuser une lutte solitaire pour se mettre à l'ombre. C'est là que mourut M. Cook, qui commandait en second cette expédition.

Après avoir traversé ce désert, ils découvrirent la baie de Cooper et se décidèrent à retourner. Quel ne fut pas leur désappointement quand, arrivant à leur premier dépôt, ils le trouvèrent abandonné! Sturt regretta amèrement pour les hommes qui l'accompagnaient de voir que ceux qu'il avait laissés en garde avaient tout emporté; il leur fallut encore souffrir de faim et de soif et se traîner comme des mourants à travers des pays horriblement difficiles.

Enfin ils arrivèrent à Adelaide, mais Sturt était à égale. Il est mort presque pauvre, à peu près oublié de tous ceux que ses voyages avaient si vivement intéressés, de tous ceux qui ont recueilli de si grands avantages de ses découvertes. Puis un jour viendra où le monde aura honte de son ingratitude et lui élèvera des statues, pour l'encouragement de ceux qui voudront se sacrifier aussi pour la science et l'humanité.

T. N. BESARD.

Le Coralline.

Un fait singulier qui s'est passé dernièrement dans ce pays est venu corroborer les observations faites en France et en Angleterre sur les propriétés toxiques de la coralline, qui est une substance colorante dont l'usage est aujourd'hui très répandu dans l'industrie.

Un jeune Allemand de Chicago qui avait assisté à un spectacle, fut pris de graves vertiges et de symptômes graves attestant une délabération soudaine des organes digestifs. Des médecins furent appelés; l'un opina pour une congestion cérébrale; l'autre pour une affection cholérique; bref les remèdes employés n'entrèrent pas le progrès du mal; un troisième docteur arriva; ce fut alors seulement que l'on s'avisait de débarrasser le malade; on reconnut, en le débarrassant, que les pieds étaient douloureux, et que la peau était enflammée, tuméfiée, mais seulement jusqu'à la hauteur des chaussettes, dont la ligne supérieure était tracée aussi nettement qu'un pinceau.

Cette circonstance attira l'attention de docteurs sur le tissu des chaussettes, et ils remarquèrent qu'elles étaient teintes de cette couleur rouge à la mode aujourd'hui en Europe, qui est particulière à la coralline, substance récemment découverte, et que des accidents déjà observés ont signalé comme un poison actif et dangereux. Ajoutons que, lorsque la nature du mal a été reconnue, il était trop tard; le jeune homme succomba le lendemain matin, malgré les soins intelligents qui lui ont été prodigués.

C'est M. le professeur Tardieu qui a le premier signalé les effets funestes

de la coralline. Voici le texte même de la communication qu'il a faite dernièrement à ce sujet à l'Académie des sciences:

«Au mois de mai de l'année dernière (1868), je fus consulté par un jeune homme de vingt-trois ans, admirablement constitué et exempt de tout vice héréditaire, qui était atteint aux deux pieds d'une éruption vésiculaire très aiguë et très douloureuse, exactement bornée à la partie du pied que recouvre la



LA COMPAGNIE DU HOTELIER.

1869 LIGNE DE LA MALLÉ ROYALE

Montreal et Quebec, et Ligne Régulière... 1869 LIGNE DE LA MALLÉ ROYALE... A partir de LUNDI, le 3 MAI prochain, les vapeurs de la Compagnie du Hotelier...

La Compagnie de vapeurs Océaniques de Montréal.

1869 ARRANGEMENTS D'ETE. 1869.

Les LIGNES de cette Compagnie se composent... SCANDINAVIEN... NORVÉGIEN... SUÉDOIS... Les VAPEURS de la LIGNE de la MALLÉ de la Mer du Nord...

CHÉMIN DE FER LE GRAND TRONC DU CANADA.

1869 ARRANGEMENTS D'HIVER 1869.

Les Trains suivants maintiennent la Station d'été... POUR L'EST... POUR LE SUD ET L'EST... Les VAPEURS de la LIGNE de la MALLÉ de la Mer du Nord...

Restaurant & Bar-Room bien connu

A Vendre. RUE CRAIG, 575.

DOUVE, DOUVE & DOUVE... No. 57, RUE ST. GABRIEL, No 57

LORANGER ET LORANGER

29, Rue St. Vincent, MONTREAL.

M. LAFRANÇOISE

No. 32, PETITE RUE ST. JACQUES.

J. B. DEPATI et CIE

MARCHANDS DE BOIS DE SCIEGE

Clos Nos. 531 et 545 Rue Craig, et No. 1, Bassin du Canal.

MOUSSEAU & DAVID

No. 36, RUE ST. VINCENT, No. 36.

DORION, DORION & GEOFFRION

No. 43, RUE ST. VINCENT, No. 43.

ELIE SAVARIAT

328 Rue Jacques Cartier, MONTREAL.

H. CORRIGAN, SHAKESPEARE

77, Rue St. François-Xavier.

DUHAMEL ET RAINVILLE

28, Rue St. Vincent.

HENRY R. GRAY

144, Grande Rue St. Laurent, MONTREAL.

FOWLER & ROY

No. 4, CHAMBRES de la BANQUE MOLSON

A. BRODEUR, Tailleur

92, Rue Notre-Dame.

GUSTAVE A. DROLET

No. 30, Rue St. Vincent, MONTREAL.

NOUVELLE PHARMACIE

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert une Pharmacie à l'adresse ci-dessous...

AVIS AU PUBLIC EN GENERAL

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

DISPENSARE DE LA CITE

No. 252, RUE NOTRE-DAME.

Grand dévouement dans la Chirurgie Dentaire

Cette découverte consiste en une améloration dans l'usage du gaz Nitro-Oxide pour l'extraction des dents sans douleur...

Compagnie d'Assurance 'COMMERCIAL UNION'

19 et 20 CORNHILL, LONDRES.

Le succès qui a couronné les opérations de la compagnie a été de nature à satisfaire au-delà...

LE Dr. TRESTLER & FRERE

23, RUE NOTRE-DAME.

GLACE ! GLACE ! GLACE !

Le soussigné a l'honneur d'annoncer le succès qu'il a obtenu en vendant sa glace à un plus grand nombre de consommateurs...

ENSEIGNER DU MARTEAU

POELES DE CUISINE.

L'HOTEL DU CANADA

Rue St. Gabriel, Montréal.

AVIS

JE DONNE AVIS que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans un ordre signé par moi.

L. P. DUPRESNE

68, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT

Wm. DOUGLASS, MAGASIN DE CHAUSSURES DE PREMIER PRIX.

AVIS

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert une Pharmacie à l'adresse ci-dessous...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

LA COMPAGNIE

D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICATION

DU CANADA

est procuré pour l'impression d'

"PAYS"

et des ouvrages dont elle se sert favorisée,

UN ATTELIER TYPOGRAPHIQUE

des plus complets.

Les caractères sont tous neufs et du dernier goût et prêts entre une variété de genres qui rivalise avec ceux des meilleurs établissements.

Les Prix sont des plus modérés.

On se charge de l'impression de

FACTUMS,

BLANCS, pour avocats, notaires, etc., etc.,

PROGRAMMES,

CIRCULAIRES, etc.

TETES DE COMPTES et de lettres,

BILLETTS DE FAIRE PART, funéraires et autres,

CARTES D'AFFAIRES, de visite, d'invitations, etc.,

PETITES ET GRANDES AFFICHES,

Impressions en creux coloriées, bronzées, etc.,

Livres, Pamphlets, etc

Toute commande transmise par la poste sera exécutée avec soin, élégance et sous le plus court délai.

On sollicite spécialement la clientèle des amis du Journal.

DEBLOIS & PLEAU

FABRICANTS DE CORNETS DE FER GALVANISÉS, DALLÉS ET DALLAUX

26, Grande rue St. Laurent, Montréal.

DANIEL LAVERTY

10, rue St. Louis, Montréal.

J. GARDNER

457, RUE NOTRE DAME, (PARTIE OUEST),

LIBRAIRIE NOUVELLE

ALPHONSE DOUTRE & CIE, COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. GABRIEL.

AGENCE GENERALE

la Librairie Internationale de France, Belgique, Espagne, Italie et Allemagne.

OUVRAGES DE DROIT

GUYOT, PIGEON, ANELON, DENZIART, THEODOR D'ESSEVILLE, FUMONVILLE, TOLLIER, DURANTON, etc.

ROMANS

André, Achard, Elie Berthel, Victor Hugo, Alex. Dumas, etc.

THÉS NOUVEAUX ET OUDORIFIANTS

Thés nouveaux et odorifiants, Cafés supérieurs, Epices de première qualité.

BOIS DE CONSTRUCTION

Aux Constructeurs et Constructeurs.

DR. O. THAYER

Le célèbre Oculiste et Auriste du Collège McGill, peut être consulté tous les jours au No. 157, Grande Rue St. Jacques.

COLLETS DE PAPIER

COLLETS DE PAPIER UNIS, 5 cts. la boîte, de GLACES, de cts. de MILITAIRES, 12 cts. de OPERA, 15 cts. de VELOCIPÈDE, 20 cts. de SUIVANTS, 25 cts.

SEATH

No. 35, Grande rue St. Laurent, MONTREAL.

LIGNE DE TRANSPORT DU NORD

NEW-YORK ET MONTREAL.

ATTENTION! Particulière portée à l'expédition de Marchandises en Entrepôt.

AGENCE GENERALE POUR LA DOMINION

PHARMACIE DU DR. PICAULT

242 et 244, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

SEWING MACHINE

Moulin à vendre. Le premier prix...

INDÉPENDANCE OU ANNEXION.

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert une Pharmacie à l'adresse ci-dessous...

BOIS DE CONSTRUCTION

Aux Constructeurs et Constructeurs.

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AVIS

Le soussigné se permet de publier au public de la Grande-Bretagne, l'annonce d'un Collège des Médecins et Chirurgiens...

AGENCE GENERALE POUR LA DOMINION

PHARMACIE DU DR. PICAULT

242 et 244, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

SEWING MACHINE

Moulin à vendre. Le premier prix...

INDÉPENDANCE OU ANNEXION.

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert une Pharmacie à l'adresse ci-dessous...

BOIS DE CONSTRUCTION

Aux Constructeurs et Constructeurs.

DR. O. THAYER

Le célèbre Oculiste et Auriste du Collège McGill, peut être consulté tous les jours au No. 157, Grande Rue St. Jacques.

COLLETS DE PAPIER

COLLETS DE PAPIER UNIS, 5 cts. la boîte, de GLACES, de cts. de MILITAIRES, 12 cts. de OPERA, 15 cts. de VELOCIPÈDE, 20 cts. de SUIVANTS, 25 cts.

SEATH

No. 35, Grande rue St. Laurent, MONTREAL.

LIGNE DE TRANSPORT DU NORD

NEW-YORK ET MONTREAL.

ATTENTION! Particulière portée à l'expédition de Marchandises en Entrepôt.

AGENCE GENERALE POUR LA DOMINION

PHARMACIE DU DR. PICAULT

242 et 244, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

SEWING MACHINE

Moulin à vendre. Le premier prix...

INDÉPENDANCE OU ANNEXION.

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert une Pharmacie à l'adresse ci-dessous...

BOIS DE CONSTRUCTION

Aux Constructeurs et Constructeurs.

DR. O. THAYER

Le célèbre Oculiste et Auriste du Collège McGill, peut être consulté tous les jours au No. 157, Grande Rue St. Jacques.

COLLETS DE PAPIER

COLLETS DE PAPIER UNIS, 5 cts. la boîte, de GLACES, de cts. de MILITAIRES, 12 cts. de OPERA, 15 cts. de VELOCIPÈDE, 20 cts. de SUIVANTS, 25 cts.

SEATH

No. 35, Grande rue St. Laurent, MONTREAL.

LIGNE DE TRANSPORT DU NORD

NEW-YORK ET MONTREAL.

ATTENTION! Particulière portée à l'expédition de Marchandises en Entrepôt.

AGENCE GENERALE POUR LA DOMINION

PHARMACIE DU DR. PICAULT

242 et 244, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

SEWING MACHINE

Moulin à vendre. Le premier prix...

INDÉPENDANCE OU ANNEXION.

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert une Pharmacie à l'adresse ci-dessous...

BOIS DE CONSTRUCTION

Aux Constructeurs et Constructeurs.

DR. O. THAYER

Le célèbre Oculiste et Auriste du Collège McGill, peut être consulté tous les jours au No. 157, Grande Rue St. Jacques.

COLLETS DE PAPIER

COLLETS DE PAPIER UNIS, 5 cts. la boîte, de GLACES, de cts. de MILITAIRES, 12 cts. de OPERA, 15 cts. de VELOCIPÈDE, 20 cts. de SUIVANTS, 25 cts.